

## *Témoignage de Bénédicte*

Je suis médecin à la retraite depuis 2010 et bénévole pour l'association UTPT que je connais depuis 2014.

A l'automne 2017, avec deux anciennes collègues, nous avons accepté de donner un coup de main aux salariées de UTPT pour prendre en charge la santé des personnes syriennes accueillies dans le dispositif Lami. Puis un 4<sup>ème</sup> médecin retraité s'est joint à nous. Il y a eu quelques changements, mais nous sommes toujours actuellement quatre.

Nous avons tout de suite été confrontés à beaucoup de grosses pathologies qui nécessitaient des prises en charge compliquées, certaines en urgence.

Pour vous situer de quoi il s'agit, j'ai repris la totalité des familles qui ont été accueillies depuis le début, et j'ai relevé, avec aussi les indications de mes collègues, les principaux diagnostics que nous avons rencontrés. Pour un tiers des familles, un ou deux des enfants avait une pathologie grave. Ou bien, c'est un des parents qui était en très mauvaise santé. A titre d'exemple :

Concernant la génération des enfants :

- 2 enfants et une adolescente ont une infirmité motrice cérébrale depuis leur naissance avec un handicap lourd
- 1 enfant est porteur d'un syndrome autistique marqué
- 1 autre d'une myopathie
- 2 présentent un retard d'acquisition important
- 1 jeune présente une réelle déficience
- 1 autre est totalement tétraplégique suite à un accident
- 2 fillettes sont porteuses d'une anomalie sanguine nécessitant des transfusions régulières
- Une autre avait eu une greffe de foie en Turquie, mais présente actuellement des complications
- 1 enfant était porteur d'une anomalie cardiaque, 2 d'une luxation de hanche et 1 d'une malformation des pieds, tous quatre ont été opérés quelques mois après leur arrivée

Et concernant les parents, quelques uns nécessitent un suivi spécialisé important pour des problèmes cardiaques, rénaux, orthopédiques, ou des souffrances psychiques sévères.

Il faut préciser que l'association est en général informée par un médecin du HCR lorsqu'une personne qui nécessitera une prise en charge en urgence ou compliquée va arriver.

Pour toutes ces personnes, vous pouvez imaginer que les multiples RDV nécessaires pour leurs soins sont compliqués à gérer pour l'ensemble de la famille, avec donc des répercussions sur tout le cheminement de leur intégration.

Par ailleurs, et heureusement, pour les 2/3 restant des familles accueillies, les problèmes de santé rencontrés sont fréquents, mais plus courants, relevant de la médecine de ville, et plus facilement pris en charge.

Il faut noter quand même la grande fréquence des problèmes dentaires

Après quelques mois de tâtonnements où nous intervenions au mieux mais un peu dans le désordre, nous avons décidé de mieux nous organiser. Ainsi, depuis Février 2018, pour chaque famille qui arrive, l'un d'entre nous se rend à domicile dans les 15 jours suivant leur emménagement, avec la référente sociale de UTPT et un interprète. Et nous avons un long entretien avec eux, nous faisons quelques examens cliniques de base pour faire un état des lieux de la santé de chaque personne, et prioriser les soins nécessaires. A cette occasion, nous leur remettons un carnet médical de liaison où nous notons les éléments importants, et qui restera à chaque personne pour faire le lien entre les différents professionnels de santé.

Ensuite, avec la référente sociale, nous mettons en place les relais de prise en charge, à partir de nos réseaux...

- Le CHU où nous sommes toujours bien accueillis
- Le CDS pour la radio pulmonaire, la mise à jour des vaccinations, et une consultation de gynécologie pour les femmes qui le souhaitent
- La PMI pour le suivi des enfants de moins de 6 ans
- Les médecins généralistes : il devient de plus en plus difficile d'en trouver qui acceptent de devenir médecin traitant pour une nouvelle famille
- Les psychiatres et les CMP
- Les dentistes
- Les paramédicaux, etc...

Et lorsque cela nous paraît important, nous pouvons accompagner les patients pour les premiers RDV de prise en charge. Cela nous permet de coordonner un peu mieux les choses et de rester en lien avec la famille. Ce suivi dure plus ou moins longtemps selon les cas.

Par ailleurs, suite à des propos d'incompréhension ou même d'insatisfaction que les référentes sociales nous ont retransmis, deux d'entre nous ont animé une séance d'information collective sur le parcours de soins en France. Une trentaine de personnes syriennes y ont participé. Il semblerait en effet, qu'il y ait de grosses différences avec le système syrien où il était plus facile d'avoir un RDV rapide avec un médecin. De même, les prescriptions de médicaments étaient plus larges. Il leur faut donc s'adapter au système français...

Il reste que la médecine française semble avoir une excellente réputation à l'étranger, et certains parents qui ont un enfant gravement malade, ou des adultes ayant eux même un grave problème, ont mis tous leurs espoirs dans les possibilités de prise en charge en France. Et malheureusement, dans certains cas, tout ne peut pas être réparé comme ils l'espéraient. C'est pour eux une profonde désillusion, une nouvelle épreuve.

En conclusion, en ce qui me concerne, je peux dire que j'ai beaucoup aimé pouvoir apporter mon expérience et mes réseaux professionnels pour faciliter la prise en charge des soins de toutes ces personnes que j'ai rencontrées et accompagnées plus ou moins longtemps. Et je tiens à dire que la collaboration avec tous les salariés du programme Lami a toujours été pour moi très facile et agréable.